

L'église Le Gesù de Montréal

Une utilisation variée de la pierre grise de Montréal



Bas-côté

Photo : Germain Casavant

L'église Le Gesù était adjacente au collège Sainte-Marie, voué à l'enseignement aux garçons et confié à la direction des jésuites par Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal. Sa reconnaissance comme monument historique en 1975 a sauvé le temple du pic des démolisseurs, lesquels n'ont toutefois pas épargné le vieux collège. Les jésuites, dont l'ordre a été rétabli par Pie VII en 1814, reviennent à Montréal en 1842, sous la protection de Mgr Bourget. Celui-ci appuie leur retour, considérant que leur présence réduira l'hégémonie des sulpiciens à Montréal. Le collège est construit en 1842, d'après les plans du jésuite Félix Martin. Une première chapelle est comprise dans le collège, mais, quelque vingt ans plus tard, constatant l'accroissement de la population dans ce secteur, l'évêque propose aux jésuites de construire une chapelle publique attenante au collège, qui servirait à la communauté et à la population, dédiée au Sacré-Cœur-de-Jésus, dévotion connaissant un essor considérable chez les catholiques francophones de Montréal.

L'appellation du Gesù fait plutôt référence à l'église principale des jésuites à Rome. La correspondance de Mgr Bourget avec le père Rémi Tellier, supérieur des jésuites à New York, révèle les grandes lignes du projet originel, qui se voulait une version montréalaise du temple romain. Le mouvement néogothique ayant été adopté sans distinction par différentes confessions chrétiennes au 19^e siècle - incluant non seulement les catholiques, mais aussi les membres des Églises protestantes ou réformées, tels les anglicans, les presbytériens, les méthodistes, les baptistes, etc. -, l'évêque souhaite, en effet, renouveler le style de l'architecture religieuse dans son diocèse. En prenant comme modèle les grands monuments de l'Église catholique - rappelons que, pour la basilique-cathédrale Marie-Reine-du-Monde, il entend reproduire la basilique Saint-Pierre de Rome -, Mgr Bourget contribuera à diversifier l'approche stylistique de l'architecture religieuse en recourant au vocabulaire formel de la Renaissance, plus particulièrement dans son évolution baroque. Ainsi, bien qu'ils aient été approuvés par les jésuites, l'évêque n'hésitera pas à rejeter les plans dressés par les architectes Lamontagne et Perrault, jugés d'influence trop « gothique ».

C'est vraisemblablement le père Tellier qui proposera les services de l'architecte Patrick C. Keely, d'origine irlandaise, émigré aux États-Unis en 1841, auteur de plus de deux cents églises dans les États américains du Nord-Est, notamment celui de New York. L'architecte dessinera un temple comportant cinq vaisseaux, créant des bas-côtés larges de plus de quatre mètres s'ouvrant sur des chapelles latérales destinées aux membres de la communauté. Au-delà du transept, un vaste chœur permet la circulation de plusieurs concélébrants pour des cérémonies en grande pompe.

La voûte, haute d'environ 23 mètres, est réalisée en trompe-l'œil. L'ensemble est entièrement couvert de fresques. Elles sont l'œuvre de l'artiste-peintre Daniel Müller, originaire de New York, et copiées de l'école allemande de Düsseldorf, le thème principal du programme iconographique étant la vie du Christ.



Ensemble intérieur

Photo : Germain Casavant



Ensemble extérieur

Photo : Commission des biens culturels

La façade donnant sur la rue De Bleury comporte deux étages sur sous-sol, couronnés d'un fronton triangulaire percé d'une niche statuaire. Le portique est flanqué de deux tours en diagonale, qui, si elles avaient été complétées, auraient conféré une plus grande verticalité à l'édifice. L'élévation latérale reproduit clairement la disposition des espaces intérieurs. Construite en pierre grise de Montréal, l'église s'inscrit dans les tendances typiques de la seconde moitié du 19^e siècle, caractérisées par la recherche d'effets en recourant soit à la polychromie, soit à des techniques variées de taille de la pierre et à un usage diversifié des matériaux.

Ainsi, selon l'utilisation de la pierre, la taille sera plus ou moins achevée : on trouvera généralement la pierre plus fine en façade, aux chaînages d'angle et à l'encadrement des ouvertures, tandis qu'un moellon plus ou moins grossièrement équarri lui sera combiné pour accentuer les jeux d'ombre et de lumière en surface; ce matériau, moins coûteux que la pierre de taille, sera aussi préféré pour les élévations secondaires.

Le soubassement du Gesù a été aménagé en auditorium. Il a joué un rôle important dans la vie culturelle des Montréalais, accueillant des comédiens résidents et étrangers, notamment les Compagnons de Saint-Laurent, sous la direction du père Émile Legault, et le Théâtre du Nouveau Monde (TNM), qui fourniront au Québec nombre d'acteurs et d'actrices parmi les plus réputés.

Denyse Légaré

Bibliographie:

- Gauthier, Raymonde. " Église du Gesù de Montréal ", *Les chemins de la mémoire* t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 75-77.
- Pinard, Guy. *Montréal, son histoire, son architecture*, t. I, Montréal, Les Éditions La Presse, 1988, p. 47-53.
- Marsan, Jean-Claude. *Montréal en évolution*. Montréal, Fides, 1974.